

## Alexandre Pothey : un chapitre de « *La Muette* »

### Privat s'embête :

« Un matin, en passant dans la rue Saint-André-des-Arts, l'envie me prend de monter chez Alexandre Privat d'Anglemon. Je le trouvais achevant sa toilette et prêt à sortir.

« Comment vas-tu, mon vieil ami ?

--Peuh ! je m'embête !

--Qoi ! m'écriai-je tout effrayé, tu es malade ?

--Non, mais je m'embête....

--Allons donc, ! il faut chasser cela, ; je ne te quitte pas, viens avec moi, et essayons de dissiper ce vilain mal »

Nous descendîmes. Devant le passage du Commerce, j'aperçus Méry qui s'en allait tout emmitoufflé sous les plis de son vaste manteau, malgré les ardeurs du soleil de juillet.

« Joseph ! mon bon Joseph ! »

--Qu'est-ce que c'est ?

--Une aventure bien extraordinaire, mon cher Joseph ! Privat s'embête.

--Privat ?...C'est impossible...Est-ce vrai Privat ?

--C'est vrai.

--Alors, mes enfants, je vais avec vous, et nous chercherons quelque distraction »

Le chapeau sur les yeux, les mains dans les poches de sa longue redingote, une cravate torillée autour du cou, les jambes passées dans un pantalon à pied qui se perdait dans d'énormes souliers, Balzac arpentait la rue Dauphine.

« Honoré ! s'écria Méry.

--Bonjour, amis, je vais chez la duchesse....

--Pas du tout, tu vas à l'Odéon faire répéter ta pièce ; mais il te faut rester avec nous.

--Et pourquoi cela ? demanda Balzac.

--Parce que Privat s'embête, et qu'il est impossible de le laisser dans cet état.

--Privat s'embête ?...Mais alors je vous accompagne, et j'abandonne ma répétition. »

En ce moment une bonne grosse figure réjouie passa par la portière d'un fiacre, et une vois s'exclama :

« Je vous y prend ingrats ! Vous flânez dans les rues et vous m'oubliez. Avez-vous décidé de ne plus jamais franchir mon seuil ? je vous attend à dîner demain soir. C'est convenu, n'est-ce pas ? au revoir à demain !

-- Mais, mon bon Alexandre, tu ne sais pas la triste nouvelle ?

--Quelle nouvelle ?

--Privat s'embête, répondit Dumas redevenu sérieux, laissez moi payer ma voiture, et je suis des vôtres. »

Au coin du Pont-Neuf, nous rencontrâmes Alfred de Musset qui causait avec Eugène Delacroix. En quelques mots, nous les mîmes au courant de cette invraisemblable histoire.

« Mais moi aussi je m'embête, murmura le doux poète.

--Vous mon cher Alfred, ce n'est pas la même chose, dit Delacroix avec vivacité, vous en avez l'habitude. Mais pour Privat, c'est différent.

--Allons donc » fit Musset avec résignation.

En marchant à l'aventure, nous avons traversé le Pont-Neuf et gagné la place des Trois-Maries, quand Dumas nous arrêta en étendant ses deux grands bras.

--Attention ! dit-il, nous sommes sauvés : j'aperçois Eugène Sue qui mange des prunes chez la mère Moreau. »

Ganté de frais, vêtu avec l'élégance la plus correcte, Eugène consommait coup sur coup, les noix, les prunes et autres fruits confits.

« Jétudie, fit-il avec un fin sourire en nous voyant envahir son refuge.

Le chinois qu'il portait à sa bouche lui échappa des doigts quand il connut le but de notre visite. Il semblait atterré, et longtemps, il réfléchit en silence.

« Je crois avoir trouvé, dit-il enfin ; pour moi, je ne puis rien faire, mais je pense que Bouchot peut nous tirer d'embarras.

--C'est vrai ! s'exclama l'assemblée avec unisson ; allons trouver Bouchot . »

L'artiste terminait son chef-d'œuvre, *les Funérailles de Marceau*. Absorbé par son travail, il était vraiment surexcité, et il n'aimait pas qu'on le dérangeât. Perché en haut de sa double échelle, il peignait avec une contention la plus extrême quand tout la bande fit invasion dans son atelier. Sa fureur devint sans bornes.

--Allez-vous bien vite sortir d'ici, sacrifiants ! Voulez-vous bien tourner les talons et déguerpir immédiatement ?

--Mon bon Bouchot....., fit Méry.

--A la porte !

--Mon cher François.... dit Balzac.

--File, file !

--Mais saperlote ! reprit Delacroix d'un ton sec, vous ne savez donc pas que Privat s'embête ? »

La colère du peintre s'éteignit subitement. Il déposa sa palette et ses brosses, et descendit quatre à quatre les degrés de son échelle, en répétant :

« Et quoi ! Privat s'embête ? »

Et de sa plus douce voix, Bouchot ajouta :

« Mes chers amis, cela ne peut durer plus longtemps... j'ai gagné 14000 francs, je les prend, et nous allons essayer de distraire notre pauvre camarade. »

Le lendemain matin, les 14000 francs étaient dépensés, Privat ne s'embêtait plus, et tout le monde était content. »

Quand bien même cette historiette ne servirait qu'à démontrer la sympathie qui entourait Privat, nous ne devons pas oublier de la mentionner ici.